

MOSAÏC : L'INTÉGRATION CONTRE LA RADICALISATION

Partout en France, les attentats de janvier et de novembre 2015 ont suscité un torrent d'émotions et de questions. Contre l'aspiration vers le radicalisme, mais aussi et bien plus largement contre la haine, la peur et le repli sur soi, que peut-on faire ? Le JAS est allé à la rencontre de personnes qui, à Limoges, dans le cadre de leur engagement associatif ou de leur responsabilité éducative, travaillent au quotidien avec des enfants et des jeunes de milieux sociaux divers et d'origines culturelles multiples. Pour tenter de comprendre : que doit-on "prévenir" et de quelle façon ?

"La prévention, c'est l'éducation et la culture." Cette réponse déterminée et sans ambiguïté, c'est celle de Fatiha Zemani, présidente-fondatrice de l'association Mosaïc Limousin.

PAR CAROLINE MEGGLÉ

Lorsque Fatiha Zemani revient à Limoges, après une longue carrière dans les ressources humaines en région parisienne, elle ne reconnaît pas sa ville d'origine. Elle est alarmée par le chômage et la pauvreté, concentrés dans des quartiers prioritaires où vivent, en 2015, 18% des habitants de Limoges. Mais aussi par des tensions, des problèmes d'intégration, bref, des évolutions qui ne disent rien de bon.

Repensant à l'éducation qu'elle a elle-même reçue, aux valeurs que lui a transmises son père, arrivé d'Algérie en France en 1930 – "on devait se faire respecter par notre travail et notre dignité" –, la jeune retraitée se dit qu'elle a "l'obligation d'agir". Elle s'implique alors avec énergie dans différentes associations, avant de créer, en décembre 2013, l'antenne Limousin du réseau Mosaïc.

L'association appelle à "mieux vivre ensemble dans la République". Le message est clair, mais il est d'autant plus fort, pour Fatiha Zemani, qu'il est porté "par toute la diversité française : des personnes de 17 à 77 ans, des personnes musulmanes, chrétiennes, juives, agnostiques, athées". "L'idée, ajoutée-elle, c'est de permettre aux Français de vivre leur identité républicaine". Et cela, non par de grands

discours, mais par des "actions" et des "succès" qui apportent la preuve "que c'est possible".

Et, la première préoccupation de la présidente de Mosaïc Limousin, c'est de s'appuyer sur l'éducation et la culture en veillant à ce que tous les équipements éducatifs des quartiers participent activement aux actions engagées. L'objectif étant que les jeunes, quelle que soit leur origine, se sentent partie prenante de la démarche.

"VOUS VALEZ QUELQUE CHOSE, VOUS AVEZ VOTRE PLACE EN FRANCE ET DANS LA RÉPUBLIQUE"

"Est-ce qu'on va avoir notre place encore dans ce pays ? Est-ce qu'on pourra continuer à vivre ensemble ?" Ces questions, Jean-Paul Suchaud, principal du collège Donzelot à Limoges, les a entendues de la bouche d'élèves de confession musulmane, après les attentats de janvier.

C'est pourquoi, en partenariat avec des établissements scolaires et des centres sociaux implantés dans toute la ville, l'association organise, pour la troisième fois cette année, un prix littéraire, destiné à permettre aux enfants dans leur diversité de se réapproprier – par la réflexion, l'échange et l'expression écrite – des notions telles que le vivre ensemble, la fraternité



Les jeunes de toutes origines ont été invités à apporter leur contribution sur un "mur d'expression" réalisé en hommage aux victimes des attentats de Paris.

© Le JAS

et l'égalité. À l'issue de plusieurs mois de travail encadré par des enseignants et des documentalistes, une cérémonie est organisée pour mettre à l'honneur le travail collectif. En 2014-2015, les enfants de 28 classes du département ont participé à l'opération, dont de très nombreux élèves non-francophones. Pour Pierre Vallin, président de la Communauté de communes Portes d'Occitanie et membre actif de Mosaïc Limousin, "il s'agit de toucher au plus près les enfants, leurs familles. Et de leur dire : vous valez quelque chose, vous êtes récompensés, vous avez votre place en France et dans la République, il ne faut pas vous sentir abandonnés".

DANS DES "LIEUX DE POUVOIR", DES JEUNES AU RENDEZ-VOUS DE LA CULTURE

Amener les jeunes à la réflexion, à la rencontre avec l'autre, au dialogue. Et leur donner aussi des occasions de se rendre, le temps d'une remise de prix ou d'un débat, au conseil départemental, à la mairie ou encore à l'hôtel de région. Ce dernier a accueilli, en février 2014, une "rencontre citoyenne" où des jeunes militants associatifs et politiques ont eu l'occasion de témoigner de leur engagement. "Nous tenons à conduire nos actions dans des lieux de pouvoir", précise Fatiha Zemani, qui s'assure

toujours que des élus soient bien présents. Une façon, au moins symbolique, de réduire la distance entre les habitants, y compris les plus défavorisés, et les décideurs locaux.

Et, pour aller au-delà du symbole, l'équipe de Mosaïc Limousin agit sur tous les fronts. Depuis deux ans, les événements portés par l'association se sont ainsi multipliés : des rencontres sur la poésie du monde, un festival de cinéma "d'ici et d'ailleurs", des conférences...

À chaque fois, pour que ces rencontres culturelles soient réellement accessibles à tous, l'association mobilise des relais – écoles, associations – dans les quartiers les plus difficiles de Limoges.

LA RELIGION EN DÉBAT

En avril 2015, à l'invitation de l'association, Latifa Ibn Ziaten, la mère de Imad Ibn Ziaten, le soldat tué par Mohammed Merah en mars 2012, s'adresse aux lycéens de deux établissements : "J'ai pardonné ce qu'était Mohammed Merah mais pas ce qu'il a fait. (...) C'est quelqu'un qui était livré à lui même (...) si quelqu'un lui avait tendu la main, si ses parents avaient été derrière lui il serait toujours là et nos enfants aussi".

Si, pour le principal du collège Donzelot, le

terrorisme dont la France a été victime en 2015 “n’a rien à voir avec la religion”, il estime que certains jeunes “un peu perdus” et ayant en eux “beaucoup de violence” peuvent être “facilement manipulables”. “Il faut qu’on soit attentif”, ajoute-t-il.

Pour renforcer l’esprit critique des enfants et leur capacité à “mieux se comprendre”, Jean-Paul Suchaud aimerait organiser un échange entre des représentants de différentes religions et des élèves de troisième sur le “fait de croire”. Les jeunes de l’association Co-Exister, dont une antenne a récemment été créée à Limoges, pourraient selon lui être porteurs d’une “expression intelligente, modérée, tolérante des religions” qu’il juge utile.

AIDER À DEVENIR ACTEUR DE SA VIE

Mais pour accompagner cette prise de conscience, il est urgent, pour Jean-Paul Suchaud, “de lutter au quotidien pour la réussite des jeunes”. Cela implique, pour lui, de donner la possibilité aux familles de s’impliquer davantage (en les invitant, notamment, à venir apprendre le français à l’“école des parents”), mais aussi de “faire tomber des cloisons” entre l’école et les services sociaux, éducatifs et de santé.

Fatiha Zemani est également convaincue de la nécessité de permettre à chacun de valoriser ses talents pour “devenir acteur de sa vie”. C’est le credo de Mosaïc Limousin, qui a lancé début 2015 des ateliers vidéo-cinéma.

Fatiha Zemani en compagnie de Joseph Makutu, proviseur du Lycée Maryse Bastié à Limoges.



© Le JAS

“Sous une forme ludique, mon ami Karim Tamine apprend à des jeunes à décrypter l’image, à filmer, à faire des petits montages”, précise Fatiha Zemani. Le groupe est composé de “jeunes de tous les milieux, de toutes les origines, filles et garçons”. “Ils ont participé au concours départemental *Pocket Films* et un de nos jeunes a eu le premier prix, qui lui a été remis au conseil départemental avec tous les élus”, ajoute la présidente de Mosaïc Limousin avec un sourire.

Pour l’année scolaire 2015-2016, le lycée polyvalent Maryse Bastié, qui prépare notamment aux métiers de la communication et de l’audiovisuel, accueille l’atelier de Mosaïc Limousin dans ses locaux et met à disposition son matériel. Fatiha Zemani espère que des lycéens prendront bientôt “des responsabilités” dans l’animation de l’atelier fréquenté par des plus jeunes.

DES PARRAINS POUR TRANSMETTRE “ DES CODES ET DES RÉSEAUX ”

Un tutorat semblable est d’ailleurs déjà de mise, dans ce lycée, puisque des étudiants de l’école d’ingénieurs et de la faculté de lettres consacrent plusieurs heures par semaine à soutenir les lycéens de “l’internat de réussite” dans leur scolarité.

Pour Fatiha Zemani, il importe de multiplier de telles mises en relation, qui sont autant d’occasions, pour un jeune, de prendre conscience de sa valeur. Récemment, elle a déniché un “parrain tuteur” pour un élève brillant de terminale scientifique, issu d’une famille en grande difficulté, qui “avait besoin de conseils” dans la perspective de son entrée en classe préparatoire.

L’association souhaite développer ce type de parrainage, flexible et personnalisé, pour “donner des codes et des réseaux à des jeunes qui n’en ont pas”. Ces codes, les enfants du centre social Alchimis, du collège Donzelot, du lycée Maryse Bastié et d’ailleurs pourront aussi les acquérir en sortant de leur cadre de vie quotidien, en se rencontrant, à l’occasion d’un rendez-vous culturel de Mosaïc. L’important étant, pour Fatiha Zemani, de toujours s’assurer que chacun ait “la possibilité de participer”, à sa mesure.

CRÉER SA VIE

Pour ces militants que le JAS a rencontrés à Limoges, le rôle de l’école, des associations culturelles, de

l'éducation populaire n'est pas de s'attaquer frontalement aux risques de radicalisation, encore moins au terrorisme. Il est de donner les repères qui suscitent la confiance, de favoriser les occasions et les liens qui alimentent l'envie de prendre sa vie en mains, d'aller vers les autres, d'aider et de se faire aider, dans un cadre républicain apprécié à sa juste valeur. "Il ne faut pas commettre l'erreur de dire que c'est le système qui est mauvais", invite Joseph Makutu, proviseur du Lycée Maryse Bastié. Il estime que le système lui a donné une chance, sans laquelle lui, qui n'est pas né en France, ne serait pas devenu proviseur.

On peut faire évoluer les représentations en s'appuyant sur la "force de l'exemple", estime Yann Delmon. Pour démontrer aux jeunes que tout est possible, le centre social Alchimis leur a ainsi présenté, au cours d'une soirée inspirée du jeu télévisé "qui est qui ?" des personnes aux parcours de vie atypiques. Des parcours de vie créatifs, pour donner envie à chacun de suivre un chemin libre. ■

"C'est à nous de casser les barrières, d'être très bons sur le respect des valeurs"

Dans le quartier Val de l'Aurence, Yann Delmon est directeur du centre social Alchimis. Il a reçu des services de l'état – comme l'ensemble des associations de jeunesse – un "kit de prévention de la radicalisation". Un document touffu, qu'il ne juge pas opérationnel. Ce qui l'a aidé à y voir plus clair, ce sont plutôt les retours d'expérience de différents spécialistes, telles que l'anthropologue Dounia Bouzar – qui dirige le Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam – ou encore la thérapeute familiale Nicole Prieur.

Selon les vidéos de propagande analysées par l'équipe de Dounia Bouzar, le processus de radicalisation démarre par une insidieuse opération de sape de la confiance des jeunes vis-à-vis du système et des adultes. Par rapport à cela, "tout le travail que l'on mène avec nos jeunes" est utile, pour Yann Delmon. "On ne peut pas tout prévenir, mais ils seront beaucoup moins sensibles à ce genre de démarches si, au quotidien, ils ont confiance dans les adultes qui les entourent".

Et, pour susciter cette confiance, "c'est à nous de casser les barrières, d'être très bons sur la laïcité, le respect des valeurs", ajoute le directeur du centre social. En prenant ses fonctions il y a quatre ans, son "premier combat" a d'ailleurs consisté à rétablir une mixité – filles-garçons, mais aussi entre communautés – au sein d'un accueil de loisirs pour adolescents qui excluait de fait, jusque là, une grande partie des jeunes.

LE
JAS

LE JOURNAL DE L'ACTION SOCIALE
ET DU DÉVELOPPEMENT SOCIAL

Pour suivre l'actualité avec un regard sans concession, abonnez-vous au JAS!



Journal de l'Action Sociale
13, boulevard Saint-Michel - 75005 Paris
Tél. : 01 53 10 24 10 - Fax. : 01 53 10 24 19

www.lejas.com